

PAWEŁ MATYASZEWSKI

ALAIN-FOURNIER - POÈTE DE LA PURETÉ

Le nom d'Alain-Fournier s'inscrit dans la tragique génération de jeunes auteurs français dont le talent fut brutalement arrêté par la mort au champ d'honneur durant la Première Guerre Mondiale. L'écrivain nous laissa cependant, malgré sa fin prématurée, une oeuvre qui ne manqua pas d'inspirer plusieurs générations depuis le moment de sa publication en 1913. "Le Grand Meaulnes" reste pour nous tous un roman dont la relecture, pour admirable qu'elle est, apporte toujours une nouvelle dose d'émerveillement. C'est peut-être bien là que se trouve l'explication du phénomène qui fait qu'Alain-Fournier, loin d'être un écrivain oublié ou méconnu, suscite continuellement un grand intérêt de la part de plusieurs critiques littéraires. Ces derniers, quelle que soit la diversité des problèmes qu'ils abordent, soulignent tous l'inoubliable singularité du "Grand Meaulnes" ainsi que la place unique que celui-ci tient dans l'histoire de la littérature française. Tous subissent la même fascination pour le climat particulier de ce roman; on a, en effet, l'impression que son action se déroule dans un monde quasi féérique, soumis aux règles de l'irréel. L'appréciation posthume dont est entourée l'oeuvre vient également de la perfection, tant au plan purement technique que spirituel, de la construction du "Grand Meaulnes". Quoi qu'il en soit, il est vrai que ce roman ainsi que la correspondance extrêmement riche entretenue par l'auteur avec son meilleur ami Jacques Rivière, avec René Bichet /Le Petit B. "/, n'ont jamais cessé d'être une source inépuisable à laquelle tous reviennent avec un intérêt toujours nouveau. Le grand nombre d'articles, d'essais ou de biographies en est une preuve incontestable.

Aujourd'hui donc, à la veille du centième anniversaire de la naissance d'Alain-Fournier, il ne nous paraît pas vain

d'en revenir à l'auteur du "Grand Meaulnes". Nous n'allons cependant nous occuper que d'un seul aspect de son oeuvre; nous tenterons, aussi bien à travers les textes du romancier qu'en examinant certains événements de sa propre existence, de voir dans quelle mesure le problème de la pureté reste un des aspects principaux de sa pensée.

Un des plus beaux thèmes qui traversent sans arrêt la vie et l'oeuvre d'Alain-Fournier est sans doute le royaume de l'enfance. On ne peut comprendre, en effet, ni l'auteur du "Grand Meaulnes", ni les fruits de son imagination littéraire si l'on néglige l'importance du rôle que l'enfance jouait dans l'esprit du romancier. Celui-ci paraît nous le suggérer, lui-même, lorsqu'il affirme dans une lettre à son ami Jacques Rivière: "Mon credo en art et en littérature: l'enfance. Arriver à la rendre sans aucune puérité, avec sa profondeur qui touche les mystères"¹.

L'enfance reste visiblement un problème capital du "Grand Meaulnes". Ses personnages principaux, malgré leur âge adolescent, appartiennent encore au mystérieux monde de l'enfance. Leur univers, dans lequel se reflètent certainement les échos de la propre jeunesse d'Alain-Fournier, demeure, pour ainsi dire, un étrange, presque féerique microcosme enfantin. Il semble pourtant que ce monde spécifique où l'auteur a placé l'action de son roman n'ait pas été choisi fortuitement. Bien au contraire, et comme le confirme Albert Léonard, le milieu d'enfance remplit chez Alain-Fournier une fonction très importante:

L'enfant découvre la beauté partout et la goûte pleinement. Sans doute est-il précoce. Sa réceptivité est étonnante. Le moindre événement de la journée a pour lui son importance, sa signification; il ne dédaigne rien. Chaque jour aussi lui apporte sa dose de merveilleux. Pour lui tout est possible. Dans les moindres spectacles, il découvre le rêve, perçoit intensément l'idéalité de l'univers, goûte les couleurs et les formes².

On peut dès lors voir dans le monde d'enfance présenté par Alain-Fournier un élément autre qu'un symbole décor romanesque. L'enfant est aux yeux de l'auteur l'être le plus sensible, le mieux préparé à percevoir les merveilles du monde, le plus susceptible, enfin, de voir l'invisible. Seul l'enfant sait pénétrer le magnifique univers de la beauté, interdit aux grands. "Le trait génial d'Alain-Fournier est d'avoir

compris que le milieu le plus apte à recevoir la poésie est celui de l'enfance, que pour l'enfance l'aventure est monnaie courante"³ - dit en conclusion Albert Léonard. Ainsi le monde d'enfance, par sa singularité extraordinaire et sa force poétique de perception, a-t-il dans le roman une portée incontestable.

Une des plus sublimes visées de la vie ainsi que de toute la création littéraire d'Alain-Fournier fut d'atteindre le plus profondément possible l'essence de la beauté, la poésie de la pureté, d'arriver à reconstruire ce monde particulier de [son] coeur qui ne sera compréhensible que quand il sera complet - où toutes les réalités, à cause du coeur où elles sont passées, seront pures comme des idées"⁴. On peut conclure de là que cette recherche passionnée de la pureté, un véritable leitmotiv de la pensée d'Alain-Fournier, s'enchaîne étroitement avec le problème de l'enfance. Car, selon l'auteur du "Grand Meaulnes", l'enfant, un être pur et sensible comme personne d'autre, vit le plus près de la poésie. Par son innocence, son goût non corrompu du merveilleux, il reste le seul à atteindre le magnifique paradis de la beauté, à ressentir l'état de la pureté absolue. "Le moyen d'arriver au monde poétique tel qu'il le conçoit était l'enfance, avon-nous dit, mais l'enfance parce que pure"⁵; ces mots d'Albert Léonard renforcent notre propos.

Nous comprenons dès lors d'où viennent non seulement la nostalgie du romancier de ses propres années enfantines si souvent rappelées dans sa correspondance, mais aussi le projet de situer l'action de son oeuvre dans un milieu d'enfance. Cet univers, magique et délicat à la fois, lui a permis d'exprimer le mieux son admiration de la beauté, sa quête incessante de l'âme pure et intacte. Il était sans doute le plus parfait outil pour présenter sa philosophie de l'Idéal, et, comme le remarque bien Christian Dedejan, "cet amour de la pureté conduisit Alain-Fournier à faire des miracles d'enfance le pivot même de son oeuvre"⁶.

Ce qui peut frapper un lecteur attentif d'Alain-Fournier, de même que ses nombreux biographes, c'est assurément l'image des petites filles présente continuellement dans l'esprit de l'auteur. Dans le fameux épisode de la Fête étrange du "Grand Meaulnes", le Domaine Mystérieux n'est, en fait, qu'un magique royaume des fillettes, belles et délicates.

"Une troupe d'enfants passa tout près de lui. L'un d'eux, probablement une petite fille, parlait d'en ton si sage et si entendu que Meaulnes, bien qu'il ne comprit guère le sens de ses paroles, ne put s'empêcher de sourire"⁷. L'image de la petite fille apparaît très souvent dans le roman d'Alain-Fournier pour devenir essentielle dans la scène finale de l'œuvre⁸. Que l'auteur fut toujours profondément fasciné par celles qui devaient prendre tant de place dans sa pensée, il le manifeste dans une lettre fiévreuse à son ami Jacques Rivière: "Toi qui ne sais pas seulement combien de petites filles j'ai aimées, et la couleur de leur robe, et de quels amours chaque fois différent, chaque fois unique, chaque fois nouveau sous le soleil, toi qui jamais, jamais, ne connaîtras seulement un des paysages que j'ai vécus..."⁹.

Cette passion romantique de Fournier pour l'image de la petite fille a, semble-t-il, un double sens. D'abord, la petite fille appartient au monde d'enfance, si cher et si aimé du romancier. Mais à côté de ce symbole de la beauté qu'est pour l'auteur l'enfant, la petite fille représente également l'image pure de la femme. Cette fusion a donc une importance particulière, car elle renferme les deux notions-clés de l'esprit d'Alain Fournier: la pureté et l'amour. La petite fille s'inscrit ainsi comme la métaphore d'un sentiment pur, d'une tendresse délicate parce qu'intacte. Elle devient aux yeux de Fournier l'idéal même de l'amour parfait et absolu vers lequel, comme nous le verrons plus loin, il a toujours dirigé toute sa vie et toutes ses pensées. "Ta lettre de ce matin m'a rappelé l'odeur de cette petite fille dont j'ai aimé le corps. Je m'enfouissais dans cette odeur de linge, qui était toujours comme une tombée de la nuit au printemps, dans la salle à manger où on raccommode... Mais aucun langage humain ne saurait dire cette naturelle infinie pureté"¹⁰ - se souvient Alain-Fournier.

Ce court passage d'une des lettres adressées à Jacques Rivière possède, selon nous, une profonde signification. "Le Grand Meaulnes", véritable reflet de l'esprit d'Alain-Fournier, a permis à l'auteur d'évoquer son propre passé; tous les éléments significatifs de son adolescence y trouvent un accueil favorable. Il devait en être ainsi car les souvenirs d'enfance furent pour Alain-Fournier un miroir dans lequel il saisissait l'inoubliable époque de la beauté et de

la délicatesse. Transformer sa propre enfance en un univers romanesque constituait pour lui un nouveau rappel du temps de l'innocence, de "ces soirs de lumière dans le jardin et dans l'école, dont je ne puis pas dire toute la pureté et tout le mystère..."¹¹. Chaque évocation du passé n'avait donc pas pour Alain-Fournier le caractère d'un simple souvenir d'enfance, mais elle était avant tout un moment de douceur où se reflétaient les plus nobles, les plus pures idées de sa vie. Et s'il se souvenait avec nostalgie des petites filles d'autrefois, c'était parce qu' "un tel contact direct pouvait donc rendre, ne fût-ce que pour un instant, la pureté de jadis"¹².

Cette force magique du souvenir montre bien dans quelle mesure la propre vie d'Alain-Fournier se mêlé à sa création littéraire. Les éléments enfantins du romans correspondent, en effet, à une recherche, voire à une découverte des années vécues dans la maison de sa jeunesse. La beauté de cet univers d'enfance de l'oeuvre est celle qu'il a connue, lui-même, et qu'il cherche à retrouver. Ainsi le roman devait-il garder la pureté du temps passé... "Il voulait arriver à conserver dans une oeuvre d'art ces visions fuyantes qui, une fois le cap des vingt ans passé, se font toujours plus rares"¹³ - écrit Henri Vallotton. Certes, les visions de jadis et surtout le monde de son adolescence furent pour Alain-Fournier le plus cher trésor auquel il pouvait emprunter l'inspiration de sa vie ainsi que di son oeuvre. Peut-être parce que, comme dit Marcel Proust, il y a "quelque chose d'incurablement imparfait dans le présent"¹⁴.

Cette recherche ardente du temps perdu trouve son aboutissement non seulement dans le royaume de l'enfance, mais c'est également auprès de la nature que l'auteur découvre la tendresse d'autrefois. Voilà en quels termes nostalgiques Alain-Fournier décrit la force évocatrice de l'endroit où il a vécu sa jeunesse: "J'ai retrouvé aussi tant d'impressions anciennes de campagne, de village, de septembre et d'enfance dans de grandes promenades à bicyclette que j'ai faites autour de chez moi pour clore mes vacances"¹⁵. Il serait difficile de ne pas entendre dans cette courte citation se couler l'écho de l'immortel "A la recherche du temps perdu" de Marcel Proust, cité d'ailleurs déjà plus haut. Sans vouloir pourtant comparer ici les deux auteurs, nous nous bornerons

uniquement à constater que l'esprit proustien a beaucoup d'éléments communs avec celui d'Alain-Fournier. Par l'intermédiaire de l'image de la nature, l'auteur du "Grand Meaulnes" évoque les souvenirs du temps passé, appelle les moments du bonheur de sa jeunesse, retrouve enfin la douceur des jours déjà vécus.

Le cadre géographique de son roman reproduit en réalité la région où il est né et a passé ses premières années. Le tableau qu'il fait de Sainte-Agathe constitue une poétique transposition d'Epineuil-le-Fleuriel, petit village où il a habité, enfant, avec ses parents, village aimé vraiment profondément: "Pendant longtemps, mes parents ont considéré mon amour d'Epineuil - comme mon amour pour Nançay /bien qu'ils fussent cachés/ - comme aussi immoraux et déraisonnables qu'un amour de femme"¹⁶ - se souvient-il. Oui, Alain-Fournier aimait de tout son coeur la région natale du Cher, les endroits de la Sologne où il a vécu ses premières aventures d'enfance, les chères maisons de la Chapelle-d'Angillon, Epineuil-le-Fleuriel ou Nançay. Et même s'il a dû quitter un jour ces lieux tant aimés et adorés, il s'en souviendra toujours, en les gardant dans sa mémoire jusqu'à la fin de la vie. Alain-Fournier n'a jamais cessé de songer aux doux endroits de l'enfance, ses pensées se dirigeant sans arrêt vers le berceau de son bonheur. "En ce moment, je ne désire rien d'autre que d'aller passer mes huit derniers jours de vacances à Nançay... Il me remonte maintenant toute la poésie, immense, je n'exagère rien, de ma vie, de la vie là-bas..."¹⁷. La nature donc, par le fait qu'elle demeure dans un rapport étroit avec la propre enfance d'Alain-Fournier, apparaît comme une oasis où se trouve préservé la pureté de sa vie.

N'oublions pourtant pas que ce n'est pas uniquement cette fusion du fonds romantique de la nature avec l'enfance qui fait de cette première la force motrice de l'esprit d'Alain-Fournier. "Entre les horizons de sa campagne, au foyer paternel, il était heureux de se sentir "chez lui"; là où l'on pouvait se laisser vivre en parfaite confiance et se dilater. Car l'âme doit être en repos si l'on veut parvenir à un total développement de soi"¹⁸ - écrit Clément Borgal. Ce court fragment montre assez clairement d'où vient chez Alain-Fournier le thème obsédant de la nature. Les souvenirs de la campagne natale évoquent, par leur profonde force

émotive, les endroits dans lesquels le romancier trouvait le repos et le calme de son âme. Ainsi chaque retour de l'écrivain à la nature devait-il jouer pour lui le rôle d'un remède apaisant son cœur.

Mais naturellement, comme nous l'avons déjà suggéré, la nature reste avant tout chez Alain-Fournier un grand et magique symbole de la pureté. La campagne a été choisie par l'auteur comme un endroit incarnant l'essence même de la beauté. Par la fraîcheur et l'innocence de son image, la nature prend les mesures de ce qui est le plus fragile dans le monde.

C'est par le procédé contraire à ce phénomène de synesthésie qu'Alain-Fournier parvint plus tard à exprimer la pureté en se servant de la nature, en particulier du paysage, c'est-à-dire ce qu'il avait pour lui de plus simple, de plus beau, de plus absolu. Le fond du "Grand Meaulnes" ne pouvait guère être choisi autrement. Car le paysage est un état d'âme ¹⁹-

constate Henri Vallotton, recoupant ainsi notre opinion. Nous voyons donc que la fascination d'Alain-Fournier pour la nature a une profonde motivation.

Remarquons que l'auteur du "Grand Meaulnes" ne s'est jamais senti bien à l'aise dans les grandes villes. Pendant ses séjours obligatoires à Londres ou à Paris, il se souvenait toujours avec une énorme nostalgie de la campagne où il a passé son enfance. Il fuyait les grandes agglomérations qui l'effrayaient par leur caractère impur, sa fuite prenant alors pour but la nature campagnarde. Selon Albert Léonard, "à Paris comme à Londres, il restera un paysan, un Berrichon né au cœur de la France, qui est allé jusqu'à écrire à son ami Rivière: "J'ai détesté Paris d'une haine de paysan"²⁰. L'âme d'Alain-Fournier-paysan contraste fort avec l'image de la civilisation urbaine. Le goût du romancier pour tout ce qui est beau et délicat ne pouvait ni accepter, ni surtout aimer la ville, symbole évident de la destruction de la nature. Seule la campagne lui paraissait atteindre la profondeur mystique de la sensibilité, exprimer la préférence de l'homme pour les sentiments tendres. Rester paysan, où que ce fût, signifiait pour Alain-Fournier défendre les merveilles de la nature, préserver les sources de son bonheur. Jacques Rivière en était entièrement conscient lorsqu'il écrivait à son ami:

Paysan t'exprime de façon très compréhensive[...].

Paysan signifie d'abord ta passion des choses naturelles et des gestes spontanés. Il signifie aussi ton amour de la beauté fragmentaire, aussi dispersée que les traits confus et merveilleux de la campagne, - par opposition à la concentration et à l'unité des villes. Il signifie enfin ta sensualité à la fois délicate et forte - parce que primitive ²¹.

Il serait intéressant de rappeler ici que l'amour de la nature opposé à la haine de la ville est bien visible dans le roman même d'Alain-Fournier. Tandis que Sainte-Agathe reste pour toujours le domaine du bonheur et de la joie, Paris, "la ville effrayante et lointaine, le désert d'étoiles froides" ²² comme l'appelle Michel Suffran, est montré, par contre, avec peu de sympathie, ou même avec un certain dégoût. C'est bien à Paris qu'a lieu l'épisode où Meaulnes, au lieu de trouver celle qu'il aime, se plonge dans une liaison impure avec Valentine. Paris, prenant la forme d'un symbole du mal et de la chute, apparaît dans ce roman comme un endroit où l'accès à la beauté reste totalement interdit. Car la ville n'a rien de cette infinie pureté de la nature où, comme dit le romancier, "derrière chaque instant de la vie, je cherche la vie de mon paradis, derrière chaque paysage, je sens le paysage de mon paradis" ²³.

Le plus important problème du roman ainsi que de toute la vie d'Alain-Fournier est, à côté des thèmes de l'enfance et de la nature, l'évocation de la femme pure, voire la vision de l'amour parfait. Pour mieux comprendre la question de la femme et le rôle que celle-ci jouait dans l'esprit de l'auteur, nous nous permettons de rappeler ici quelques événements biographiques de la vie d'Alain-Fournier.

Nous sommes à Paris, le 1^{er} juin 1905, le jour de l'Ascension. Le futur auteur du "Grand Meaulnes", âgé alors de dix-huit ans, rencontre par hasard au Cours-la-Reine une jeune fille inconnue, "si belle qu'il ne doit pas y en avoir de plus belle au monde" ²⁴. Il la revoit, lui parle, mais elle demande finalement à Alain-Fournier de ne plus chercher à la trouver. "Nous sommes deux enfants! nous avons fait une folie" ²⁵ - dit-elle et ils se séparent pour ne se revoir que huit ans plus tard. Dans l'entre-temps, le romancier apprend en 1907 que "Mademoiselle de Q. est mariée depuis cet hiver" ²⁶, puis, en 1913, qu'elle est la mère de deux enfants. "J'ai eu hier une conversation avec la soeur d'Yvonne de

Galais, je sais maintenant que la jeune femme a deux petits enfants. J'ai sangloté tout le soir dans ma chambre" 27.

On pourrait dire que l'histoire que nous venons de rappeler est, pour ainsi dire, assez banale en soi et presque tirée d'un roman à deux sous, si l'on ignorait qu'elle a marqué la vie tout entière d'Alain-Fournier. Amoureux de celle qui ne répondra jamais à ses sentiments, le romancier ne pouvait plus penser à une autre. Chaque anniversaire de la rencontre au Cours-la-Reine devenait pour lui le douloureux souvenir de cette extraordinaire journée du bonheur: "Il ne faut pas croire que j'aime quelqu'un d'autre. Je suis malheureux. Il y a six ans" 28.

Nous voyons dès lors que l'aventure de 1905 eut une importance capitale dans la vie d'Alain-Fournier. Après tant d'années qui le séparaient du jour de la rencontre, il ne songeait qu'à ce doux moment où il avait aperçu mademoiselle de Q. pour la première fois. On peut en être étonné, mais il ne faut surtout pas oublier que nous avons ici affaire à l'amour d'un véritable poète, d'un homme qui, dans la souffrance, voyait sa propre vocation. Sa recherche fervente de celle qu'il ne cessera jamais d'aimer, quelque vaine qu'elle fût, exprime le mieux son goût de la sensibilité poétique, témoigne clairement de la profondeur de ses sentiments. Seul l'homme qui, comme Alain-Fournier, ressentait de tout près la beauté et la délicatesse de la pureté, était capable d'aimer si ardemment et si douloureusement à la fois.

Car seul un amour d'une pureté parfaite pouvait faire naître un désir aussi puissant. Tout partage, divertissement ou assouvissement de la chair l'eût affaibli et finalement endormi. Je ne crains donc pas d'affirmer que les désirs d'Alain-Fournier sont dus à la pureté que je prends ici dans le sens le plus strict et le plus moral au terme 29-

écrit Henri Vallotton. Cette citation prouve dans quelle mesure le soeur d'Alain-Fournier-poète était préparé dans sa profondeur à un amour tellement tragique. De là vient que la rencontre du Cours-la-Reine s'est rapidement transformée en un sentiment si vif, mais avant tout si pur et délicat qu' "à parler de cet amour extraordinaire, on a toujours peur de proférer quelque sacrilège" 30.

L'amour d'Alain-Fournier pour Yvonne de Q. est, en effet, un exemple stupéfiant et merveilleux de la tendresse du romancier. Le visage de la jeune demoiselle ne devait plus

le quitter jusqu'à la fin de la vie, mais ce qui paraît encore plus important et plus beau à la fois, c'est sans doute l'image qu'il se faisait d'elle dans ses souvenirs obsédants: "Chaque jour, l'art d'hier et d'autrefois; l'art froid et trop beau me la rappelle: Botticelli, ses yeux. Ibsen, son regard. Dante-Gabrielle Rossetti, son profil"³¹. Alain-Fournier, comme un héros chevaleresque du Moyen Age, idéalisait le portrait de celle qu'il aimait jusqu'à arriver à le transformer en idéal même de la beauté. Dans son imagination fiévreuse, la silhouette de la jeune fille du Cours-la-Reine "grandit, se purifie, devient comme la quintessence d'elle-même, l'image à peine matérielle d'une valeur suprême de beauté"³². L'amour du romancier pour Yvonne de Q. était tellement délicat et pur que même le temps ne sut guère effacer l'extraordinaire image de la demoiselle. "Le mot pureté est celui qui lui convient toujours, à sa toilette, à son grand manteau marron, comme à son corps que je n'ai jamais imaginé, comme à son visage"³³ - écrit Alain-Fournier, trois ans après la fameuse rencontre, en exprimant ainsi la grande, parce que pure, force de ses sentiments.

Cette dernière citation prouve, et ceci paraît être d'une importance essentielle, que toute l'affection pour la jeune fille n'avait rien de commun chez Alain-Fournier avec l'amour charnel. "Après d'elle, on ne pensait pas à son corps"³⁴ - dit-il un jour, ce qui souligne l'innocence platonique de son amour. Dans sa vision, le mot "pureté" fut pris dans le sens le plus exact du terme, ses sentiments devenant ainsi le symbole de la chasteté même. "Je ne me soucie pas d'une maîtresse, je cherche l'amour. L'amour comme un vertige, comme un sacrifice et comme le dernier mot sur tout"³⁵. Dans l'amour qu'il gardait pour Yvonne de Q., tout élément d'impureté, voire tout aspect physique du sentiment ont été toujours absents.

Ainsi, l'apparition de l'infidélité ou de n'importe quel mal conçu par Alain-Fournier comme péché devait-elle, en anéantissant l'innocence du romancier, briser inévitablement son amour pur pour la jeune fille du Cours-la-Reine. En effet, la liaison d'Alain-Fournier avec Jeanne B., devenue sa maîtresse en 1910, a rendu totalement inaccessible celle qu'il aimait si tendrement. "Il va sans dire que depuis ses relations impures avec Jeanne B., ce sentiment d'indi-

gnité était devenu encore bien plus prononcé. Alain-Fournier savait que désormais, il ne pourrait jamais entrer dans le "temple" ou, disons plutôt, accéder à son Paradis irrémédiablement perdu, n'étant plus à sa hauteur³⁶. Ayant commis une faute contre la beauté de l'amour, Alain-Fournier ne pouvait plus rejoindre la pureté de jadis. Tout paraissait déjà perdu, le retour au passé et à l'innocence lui étant interdit. Le romancier a dû sans doute le ressentir douloureusement puisqu'il a écrit un jour:

Je souffre de la "désolation". Mes pays n'ont plus ce visage, visage fermé, mystérieux et adorable. Mes routes ne mènent plus vers le pays de cette âme, pays "curieux" et mystérieux comme elle. J'ai perdu ces "imaginations" délicieuses et amères qu'elle suscitait en moi et qui étaient toute ma vie. Maintenant, je suis seul au milieu de la terre³⁷.

En brisant la perfection de sa sensibilité, Alain-Fournier a détruit en même temps tout son rêve de beauté; dans sa conception de l'amour pur, seules la fidélité absolue et l'innocence des sentiments permettent aux amoureux de continuer leur liaison. Chaque trahison, tant au plan physique que moral, n'est pas qu'un péché sans importance, mais elle va abîmer la pureté de l'amour et, par là, l'amour même.

Après avoir examiné le problème de l'amour dans la vie d'Alain-Fournier, nous ne pouvons nous empêcher de constater que "Le Grand Meaulnes" est véritable miroir de ce que l'auteur a réellement vécu lui-même. Sans vouloir pourtant analyser profondément le problème de l'oeuvre en tant que reflet de la vie, on peut affirmer que les images du roman sont extrêmement proches de ce que nous connaissons de la biographie d'Alain-Fournier. Sous le nom d'Yvonne de Galais, le romancier immortalise son plus grand amour rencontré le jour de l'Ascension en 1905. Il lui donne tous les traits de la beauté, en faisant d'elle l'incarnation même de la pureté. Dans son imagination littéraire, Yvonne de Q., celle qui était "toute la beauté, toute la pureté du monde"³⁸, restera toujours un symbole de l'innocence. De même qu'Alain-Fournier, Meaulnes, amoureux de celle qu'il a vue une seule fois dans le Domaine Mystérieux, se met à sa recherche, sa quête romantique prenant sans doute la forme de la poursuite allégorique de la pureté.

Mais "Le Grand Meaulnes", cessant d'être un simple conte

d'amour pur et innocent, avec la seule Yvonne de Galais comme héroïne, prenait un côté tragique si souvent mal compris et mal interprété" ³⁹. Ce qui paraît avoir dans le roman une signification capitale, c'est l'épisode de la courte liaison de Meaulnes avec Valentine, à Paris, aventure dont les conséquences pèseront lourdement sur l'amour du héros pour Yvonne de Galais. Ayant commis sa grande faute, Meaulnes est conscient de l'éloignement irrémédiable de celle qu'il cherche. "Il me vient cette pensée affreuse que j'ai renoncé au paradis et que je suis en train de piétiner aux portes de l'enfer" ⁴⁰ - se dit-il. Son amour devient perdu, lui-même n'étant plus moralement ce jeune homme innocent et pur qu'on a vu dans le *Domaine Mystérieux*: "[...] lorsque j'avais découvert le domaine sans nom, j'étais à une hauteur, à un degré de perfection et de pureté que je n'atteindrai jamais plus" ⁴¹. Le héros du roman, ayant "répété" la même faute que son auteur et que celui-ci appelle "un péché", "ne pouvait point réintégrer son innocence reniée. Une seule faute suffit pour qu'elle soit perdue à tout jamais" ⁴². La pureté et la délicatesse des sentiments étaient donc si fortes chez Alain-Fournier que la moindre violation de l'exigente loi de l'amour devait provoquer inévitablement la fin définitive de ce dernier.

Il serait sans doute intéressant de se demander dans quelle mesure la pensée d'Alain-Fournier sur l'amour fait penser à la conception médiévale. L'image d'Yvonne de Galais, ainsi que celle d'Yvonne de Q., rappellent, par l'innocence de leurs traits physiques et la pureté de leurs âmes, l'idéal de la femme dans les textes du Moyen Age. "Comme Enide, Yvonne est la jeune fille dont aucune imperfection n'entache la beauté physique et morale" ⁴³. Certes, le culte de la femme dans l'oeuvre et surtout dans la vie d'Alain-Fournier ressemble à celui qu'ont manifesté l'auteur des aventures de Tristan et Yseut ou plusieurs troubadours français. De même, la recherche de la jeune fille du Cours-la-Reine ou de la demoiselle du *Domaine Mystérieux* a bien des choses en commun avec la conception de la quête dans les romans courtois. Comme les Chevaliers de la Table Ronde, Alain-Fournier part, lui aussi, à la recherche de son "Graal". Comme Lancelot, Augustin Meaulnes vit de nombreuses aventures, rencontre plusieurs obstacles avant de trouver enfin le trésor si longtemps recherché. Il est clair que celle qui est l'objet de la longue

quête de la part de l'auteur ou de son héros romanesque devient, selon le modèle du Moyen Age, une métaphore de la sainteté. Mais ce n'est pas seulement le thème de la recherche qui rapproche la conception médiévale de l'amour et celle d'Alain-Fournier. Henri Vallotton confirme notre constatation lorsqu'il déclare à propos du "Grand Meaulnes": "Par son invraisemblance même, il rappelle les légendes d'amour moyenageuses. Et n'est-il pas aussi, comme les romans en vers de Chrétien de Troyes, "un roman à thèse", écrit dans le but de montrer que la pureté perdue ne peut être retrouver" ⁴⁴. Nous voyons donc que même la loi d'amour, si dure chez Alain-Fournier, paraît être empruntée par celui-ci au code moral de la littérature médiévale.

Il nous reste encore à montrer combien Alain-Fournier, quoiqu'il soit connu avant tout comme romancier, garde au fond de son âme et à travers sa création littéraire le cœur d'un véritable poète. Certes, le sujet même de son chef-d'œuvre, "Le Grand Meaulnes", renvoie indirectement aux grands thèmes de la poésie: l'amour, l'aventure et la mort. De là vient sans doute que la lecture de la prose d'Alain-Fournier ressemble fort à celle d'un poème. Par son caractère spécifique, "Le Grand Meaulnes" est un roman poétique; on pourrait presque dire que son sujet est la poésie, l'état de grâce poétique, l'enfance poétique, la résurrection du passé" ⁴⁵. Alain-Fournier est un des rares écrivains qui, grâce à l'énorme force lyrique de leur oeuvre, soient parvenus à faire du roman un récit poétique. Il serait utile de citer ici un court fragment d'un poème d'Alain-Fournier, "A travers les Étés", écrit en Angleterre en 1905, juste quelque temps après la rencontre avec Yvonne de Q. Remarquons, derrière ces quelques vers émouvants, dans quelle mesure ils évoquent l'atmosphère du "Grand Meaulnes":

A travers mes lointains, mes enfantins étés,
ceux qui rêvaient d'amour
et qui pleuraient d'enfance
vous êtes venue... ⁴⁶

Bien que nous n'ayons pas cité tout le poème, nous pouvons pourtant constater que non seulement l'allure spécifique de la poésie d'Alain-Fournier, mais également son thème, se reflètent pleinement dans le roman. Les motifs de l'enfance, de l'amour, de la Femme, ces mots-clés de toute la vie de l'auteur, sont donc aussi bien adaptés à la poésie qu'à la

prose d'Alain-Fournier. Car, en effet, le roman devait, selon l'écrivain, exprimer les sujets qui, par leur fragilité et leur sensibilité, pourraient être propres seulement à la poésie. Ce qui a poussé l'auteur à un propos extrême: "Je ne crois qu'à la poésie" ⁴⁷.

Ajoutons pourtant que la prose d'Alain-Fournier n'est pas poétique seulement grâce à ses grands thèmes lyriques. C'est également par un style singulier que l'auteur a su faire de son roman un poème en prose. Il apparaît d'ailleurs que l'Art et le Sujet s'entremêlent étroitement chez Alain-Fournier. Selon Albert Léonard, "le style, d'une particularité absolue, extraordinairement lyrique, riche en images, évocateur, métaphorique, musical, épouse parfaitement le fond et crée le mystère" ⁴⁸. Précisément, le style du roman semble correspondre entièrement au thème poétique de l'oeuvre. La peinture délicate de la nature, les belles descriptions des états d'âme, la mystérieuse fusion du réel avec le rêve expriment tout le lyrisme du roman. Car, comme dit Henri Vallotton, "le style devait être l'instrument pour parvenir à rendre la vérité" ⁴⁹.

Le style d'Alain-Fournier a su très bien "rendre la vérité"; tout le message philosophique se trouve déjà dans l'aspect proprement artistique de son oeuvre. Le romancier est arrivé à illustrer la pureté de ses pensées grâce à un style qui, comme celui de la poésie, contient en lui toute la beauté du monde. La grande sensibilité, l'innocence de l'esprit d'Alain-Fournier

[...] sont évoquées poétiquement par les paysages extérieurs et intérieurs qui surgissent devant nous, par les résonances qu'un frémissement fait naître dans notre âme, par le mystère qui, insensiblement, envahit les descriptions, les personnages, les événements pourtant si réels ⁵⁰.

Quand l'auteur parle de son plus grand amour, il ne peut pas, pour éviter un blasphème, utiliser un autre langage que celui de la poésie. Et s'il se rappelle dans "Le Grand Meaulnes" son pays natal, la manière dont il écrit doit faire valoir cette grande force nostalgique de ses souvenirs. Il est évident que la meilleure méthode pour exprimer sa poésie de la pureté consistait à se servir du style qui, par son profond lyrisme, ferait approcher de l'essence même de la sensibilité.

Le dernier thème dans lequel nous voyons clairement la fusion de la pureté avec le talent poétique d'Alain-Fournier est celui du rêve, "rêve entendu comme l'immense et imprécise

vie enfantine planant au-dessus de l'autre et sans cesse mise en rumeur par les échos de l'autre" ⁵¹. Certes, "Le Grand Meaulnes" reste, comme le veulent d'ailleurs tous les critiques littéraires, une oeuvre fort réaliste, voire autobiographique. Pourtant, et ceci a sans doute une importance capitale, ce qui donne à ce livre un caractère purement poétique, c'est la transformation romantique de la réalité en rêve. Comme tout ce qu'Alain-Fournier "voit ou vit devient immédiatement la matière possible d'une page à écrire. Il voit et vit littéralement" ⁵², il a également le talent d'enchaîner dans l'Art tout ce qui vient du réel avec les fruits de son imagination. Et s'il comptait écrire son futur roman, c'était "de ce monde à la fois passé et désiré, mystérieusement mêlé au monde de [sa] vie, mystérieusement suggéré par lui, qu'[il voulait] parler" ⁵³. Le domaine du rêve était pour le coeur d'Alain-Fournier le plus fécond espace où il pouvait transmettre le mieux ses désirs, manifester pleinement sa poésie de la pureté, ou enfin, pour se servir des paroles de l'auteur même "exprimer l'inexprimable" ⁵⁴. L'atmosphère mystérieuse de son roman, l'étrange Domaine sans nom, ainsi que la pure image de sa propriétaire, Yvonne de Galais, transportent, en effet, le lecteur dans le monde irréel et fabuleux des rêves.

N'oublions pourtant pas que la vie de l'auteur était elle-même profondément plongée dans le royaume du rêve. L'amour pour Yvonne de G., l'image de l'avenir qu'il s'en faisait, appartiennent plutôt au domaine de l'imagination qu'à celui de la réalité. Il devait en être ainsi, car le rêve, contrairement à la vie réelle, se contraît aux yeux d'Alain-Fournier comme l'état le plus stable dans lequel il saurait garder ses plus nobles sentiments. La réalité, par contre, entraîne parfois /rappelons-nous l'aventure de l'auteur avec Jeanny B./ une tentation à laquelle l'homme ne peut pas résister. Ainsi donc, le concept de rêve est incontestablement lié chez Alain-Fournier à tout ce qui lui paraissait être beau et innocent. Cela explique que la forme de son oeuvre n'a pas pu être différente. Rendons ici la parole à Albert Léonard qui voit dans le personnage d'Alain-Fournier un des représentants de tout un groupe d'écrivains-poètes-rêveurs:

L'essentiel, c'est que nous voyons se lever, dès 1914, une génération de romanciers-poètes qui racontent dans leurs oeuvres des faits, oui, mais qui y ajoutent quelque chose de plus, créant un

pays imaginaire où tout, action et personnages, se meut dans un royaume fatuleux, situé entre le rêve et le quotidien, le féerique et le vulgaire, [...]. Le roman-rêve prend la place du roman psychologique et du roman de mœurs. Le romancier devient poète ⁵⁵.

Nous avons brièvement envisagé le problème de la pureté dans l'oeuvre et la vie d'Alain-Fournier. Nous sommes conscient de n'avoir abordé que quelques aspects, mais ceux-ci nous paraissent essentiels. Nous croyons que les notions d'enfance, de nature et d'amour, quoiqu'elles ne constituent pas l'ensemble des problèmes qui méritent d'être abordés chez Alain-Fournier, éclairent pleinement le personnage du romancier-poète. Elles deviennent à nos yeux les trois questions principales si l'on veut comprendre le thème de la pureté chez l'auteur du "Grand Meaulnes".

D'abord, c'est dans l'enfance, ce véritable royaume de l'innocence, qu'Alain-Fournier a découvert le milieu le plus favorable afin d'y placer l'action de son oeuvre et de garder la pureté de jadis. Derrière la grande nostalgie de ses années enfantines se cache son immense amour pour l'époque qui, perdue à jamais, renaît dans sa mémoire, en lui ramenant le temps du bonheur et de la joie. De même la nature, par son caractère innocent et délicat, est chez Alain-Fournier le cadre spatial dans lequel se manifeste le mieux sa poésie de la beauté. Elle a aussi, comme l'enfance, le pouvoir d'évoquer ce qui était le plus pur, le plus absolu pour l'auteur. Sans saisir l'essence de ces deux problèmes principaux, il serait impossible de comprendre la question de l'amour qui, selon Michel Suffran, "tiendra dans la vie d'Alain-Fournier et dans l'évolution de sa pensée une place déterminante" ⁵⁶. En effet, seul le romancier dont les idées étaient plus proches de la poésie que de la prose était prêt à un amour si beau et si tragique à la fois. Dans cet amour s'exprime toute la sensibilité, toute la délicatesse de l'esprit de l'auteur. "C'est pour cette raison que son livre devait être un roman d'amour" ⁵⁷.

Nous avons vu dans quelle mesure les événements vécus influencent tout ce qui se crée sous la plume de l'auteur. Mais ce n'est pas seulement un sujet que la vie fournit à la création littéraire d'Alain-Fournier; il s'agit ici plutôt de toute une idéologie du roman. La poésie de la nature, la pureté des sentiments devaient sans doute être chantées d'abord

dans la propre vie d'Alain-Fournier pour devenir ensuite des thèmes capitaux de son oeuvre. Le romancier n'aurait jamais écrit un tel livre, s'il n'avait pas cherché lui-même le paradis terrestre du bonheur. Sa vie, de même que celle de ses héros romanesques, était, semble-t-il, une quête incessante de tout ce qui pourrait satisfaire son goût d'innocence et de pureté. Et comme Meaulnes part, dans la scène finale du roman, vers une nouvelle aventure, Alain-Fournier ne cessera jamais, jusqu'à la fin de sa vie, de chercher l'objet de sa quête éternelle. En épigraphe de son roman inachevé, "Colombe Blanchet", il a mis une courte phrase qui résume le mieux sa vie et toute sa pensée: "Je cherche un coeur pur afin d'y prendre mon repos" 58.

NOTES

- 1 "Jacques Rivière et Alain-Fournier. Correspondance", vol. 1, Librairie Gallimard. Editions de la Nouvelle Revue Française, Paris, 1926-1928, p. 205. Lettre du 22.08.1906.
- 2 A. L é o n a r d , "Alain-Fournier et "Le Grand Meaulnes", Desclée, De Brouwer, Paris, 1944, p. 23.
- 3 Ibid., p. 217.
- 4 "Correspondance", vol. 2, p. 312. Lettre du 09.11.1906.
- 5 L é o n a r d , op. cit., p. 127.
- 6 Ch. D e d e y a n , "Alain-Fournier et la réalité secrète", Editions Gallimard, Paris, 1948, p. 23.
- 7 A l a i n - F o u r n i e r , "Le Grand Meaulnes", Fayard, Paris, 1971, p. 72.
- 8 La dernière phrase du roman: "Et déjà je l'imaginai, la nuit, enveloppant sa fille dans un manteau, et partant avec elle pour de nouvelles aventures". Ibid., p. 315.
- 9 "Correspondance", vol. 1., p. 239. Lettre du 22.01.1906.
- 10 Ibid., vol. 3., p. 83. Lettre du 20.03.1907.
- 11 Ibid., vol. 2., p. 385. Lettre du 26.12.1906.
- 12 H. V a l l o t t o n , "Alain-Fournier ou la pureté retrouvée", Editions Debresse, Paris, 1957, p.40.
- 13 Ibid., p. 164.
- 14 Ibid., p. 183, d'après M. Proust, "Les Plaisirs et les Jours".
- 15 "Correspondance", vol. 1., p. 142. Lettre du 04.10.1905.
- 16 Ibid., vol. 3., pp. 256-257. Lettre du 29.08.1907.
- 17 Ibid., vol. 1., p. 58. Lettre du 13.08.1905.
- 18 C. B o r g a l , "Alain-Fournier", Editions Universitaires, Paris, 1955, p. 26.
- 19 V a l l o t t o n , op. cit., p. 31.
- 20 L é o n a r d , op. cit., p. 48.
- 21 "Correspondance", vol. 1., p. 226. Lettre du 17.01.1906.
- 22 M. S u f f r a n , "Alain-Fournier ou le mystère limpide", Editions Universitaires, Paris, 1969, p. 78.
- 23 "Correspondance", vol. 2., p. 245. Lettre du 03.11.1907.

- 24 Ibid., vol. 3., p. 28. Lettre du 26.01.1907.
 25 Alain - F o u r i e r , "Le Grand Meaulnes, p. 106.
 26 "Correspondance", vol. 3., p. 217. Lettre du 25.07.
 1907.
 27 Ibid., vol. 4., p. 352. Lettre du 02.05.1913.
 28 Ibid., vol. 4., p. 274. Lettre du 21.04.1911.
 29 V a l l o t t o n , op. cit., pp. 58-59.
 30 B o r g a l , op. cit., p. 54.
 31 A l a i n - F o u r n i e r , "Lettre à sa famille",
 Fayard, Paris, 1966, p. 110. Lettre du 07.02.1906.
 32 B o r g a l , op. cit., p. 60.
 33 A l a i n - F o u r i e r , "Lettres au Petit B",
 Fayard, Paris, 1964, pp. 136-137. Lettre du 06.09.1908.
 1907.
 34 "Correspondance", vol. 3., p. 100. Lettre du 02.04.
 35 Ibid., col. 4., p. 256. Lettre du 28.09.1910.
 36 V a l l o t t o n , op. cit., pp. 118-119.
 37 "Correspondance". vol. 3., p. 241. Lettre du 21.08.
 1907.
 38 I. R i v i é r e , "L'image d'Alain-Fournier",
 Editions Emile-Paul Frères, Paris, 1938, p. 251.
 39 V a l l o t t o n , op. cit., p. 119.
 40 A l a i n - F o u r n i e r , "Le Grand Meaulnes", p. 297.
 41 Ibid., p. 251.
 42 V a l l o t t o n , op. cit., p. 121.
 43 Ibid., p. 155.
 44 Ibid., p. 155.
 45 L é o n a r d , op. cit., p. 259.
 46 A l a i n - F o u r i e r , "Miracles", Librairie
 Gallimard. Editions de la Nouvelle Revue Française, Paris,
 1923, p. 98.
 1905.
 47 "Correspondance" vol. 1., p. 88. Lettre du 27.08.
 48 L é o n a r d , op. cit., p. 260.
 49 V a l l o t t o n , op. cit., p. 178.
 50 Y. R e y - H e r m e , "Le Grand Meaulnes" d'Alain-
 Fournier, Hachette. Collection Lire aujourd'hui, Paris, 1972,
 p. 22.
 51 "Correspondance" vol. 2., pp. 217-218. Lettre du
 29.08.1906.
 52 B o r g a l , op. cit., p. 44.
 53 "Correspondance", vol. 2., pp. 358-359. Lettre du
 11.08.1910.
 54 Alain-Fournier, "Lettres au Petit B.", p. 92.
 55 L é o n a r d , op. cit., p. 275.
 56 S u f f r a n , op. cit., p. 143.
 57 V a l l o t t o n , op. cit., p. 174.
 58 A l a i n - F o u r i e r , "Colombe Blanchet", in:
 L é o n a r d , op. cit., p. 184.

ALAIN-FOURNIER - PORTA CZYSTOŚCI

S t r e s z c z e n i e

Tematem niniejszego opracowania jest problem czystości, zarówno w sensie moralnym, jak i formy, w dziele Alain-Fourniera. Analizując życie samego autora oraz jego dzieło, a szczególnie bardzo bogatą korespondencję, wyodrębniono trzy

wątki, w których zagadnienie czystości jest najbardziej widoczne.

Zwrócono przede wszystkim uwagę na wszechobecny w dziele i w myśli autora obraz dziecka oraz na rolę jaką świat dziecięcy odegrał w omawianym przez nas zagadnieniu. W oczach autora "Mojego przyjaciela Meaulnesa" dziecko staje się symbolem tego, co w człowieku jest moralnie najczystsze. Reprezentuje ono specyficzną oazę niewinności, nieskażoną jeszcze złem świata dorosłych. Podobne wartości dostrzega Alain-Fournier w przyrodzie, która - przeciwstawiona przez autora współczesnej cywilizacji - również staje się idealnym schronieniem dla wszystkiego co czyste i niewinne. Najważniejszym jednak problemem, powiązany naturalnie z dwoma poprzednimi, jest w niniejszym opracowaniu postać kobiety jako symbolu miłości. Zarówno analiza powieści, jak i życia autora pozwoliła stwierdzić, iż koncepcja miłości Alain-Fourniera łączy się nierozdzielnie z pojęciem czystości. Obraz ukochanej kobiety jest u Alain-Fourniera ideałem piękna i delikatności, zaś sama miłość ma wszelkie znamiona doskonałości, duchowej niewinności i dobra. Cechy te oraz fakt, iż każde odejście od perfekcji powoduje - wg. Alain-Fourniera - nieuchronny koniec samej miłości, uwiaryczniały w jakim stopniu koncepcja autora bliska jest ideałowi średniowiecza.

Ukazano również, na czym polega fenomen poetyckości dzieła autora. Stwierdzono, iż tematyka, a przede wszystkim specyficzny język, jakim posługuje się Alain-Fournier, czynią powieść "Mój przyjaciel Meaulnes" bliższą poezji niż prozie. Zarówno problem poetyckiej formy dzieła, jak i koncepcji powieści rozgrywającej się w świecie snu i fantazji podporządkowane są u autora zagadnieniu czystości i doskonałości.